

# La mosaïque du pentecôtisme

La transformation du paysage religieux de nos villes est une forme de la multiculturalité en acte. Mais celle-ci ne se réduit pas à l'islam qui mobilise la plupart des controverses.

Le renouveau religieux qui se manifeste à l'intérieur des communautés congolaises mérite pour son intérêt.

**SARAH DEMART**

chercheuse au Cedem (Université de Liège), chargée de recherches FRS-FNRS



La prédominance de l'islam dans les débats sur l'immigration tend, en Belgique comme en Europe, à invisibiliser la pluralisation religieuse en cours dans nos sociétés. Pourtant, des recompositions assez inattendues se donnent à voir depuis quelques décennies, notamment dans le champ chrétien où, malgré le déclin des pratiques et des vocations européennes, on observe un dynamisme tout à fait inédit. Le pentecôtisme – un courant protestant né aux États-Unis, début du XX<sup>e</sup> siècle et touchant aujourd'hui plus d'un demi milliard de croyants à travers le monde – est au centre de ces dynamiques religieuses. Considéré comme la principale transnationalisation religieuse du siècle passé, il a largement participé au progressif déplacement du centre de gravité des christianismes : du Nord vers le Sud, bien que ce centre soit en définitive mobile et translocal, compte tenu du fonctionnement en réseau des Églises et des dynamiques migratoires favorisant leur expansion dans les pays frontaliers et au-delà, comme en Europe.

La Belgique n'échappe pas à ces recompositions. Depuis le début des années 1980, elle voit émerger sur son territoire une kyrielle d'Églises et de cultes d'obédience pentecôtiste et évangélique. Ceux-ci sont très majoritairement à l'initiative de migrants originaires d'Afrique et d'Amérique latine. Ils se distinguent du pentecôtisme « classique » (implanté dès le début du XX<sup>e</sup> siècle dans ces continents) par la place accordée à la théologie de la prospé-

rité et au combat spirituel (*spiritual warfare*).

Dans un pays dominé par le catholicisme, et marqué par un protestantisme marginal (1,3% de la population) et historiquement réformé, on peut comprendre que ces religiosités soient exotiques sinon inquiétantes. Cependant, comme nous le verrons sur base de recherches menées pendant 10 ans dans les milieux congolais, il est très difficile de généraliser les pratiques religieuses. Après avoir situé les Églises d'obédience pentecôtistes fondées par des Congolais au regard des migrations subsahariennes, nous nous intéresserons donc à la diversité de ce champ puis à l'éthique prônée par ces Églises. Nous verrons que ces dispositifs religieux, à l'origine destinés aux étudiants, sont aujourd'hui largement inscrits dans un processus d'établissement pouvant traduire l'avènement de *black churches* en Belgique, malgré la fragmentation du champ.

## PLURALISME SUBSAHARIEN

Précisons tout d'abord combien le protestantisme est une religion plurielle et qu'il est, au contraire du catholicisme, farouchement opposé à toute logique de centralité hiérarchisante, ce qui n'épuise bien entendu pas diverses formes d'organisation et de rassemblement structurant le champ (à des niveaux locaux et transnationaux). De fait, lorsqu'on parle de pentecôtismes, on parle de mouvances chrétiennes, qui échappent en partie, pour ne pas dire très largement, aux institutions établies et dont les formes peuvent être très variées.

Les pentecôtistes ne se dis-

tingent pas moins du reste du monde protestant et même évangélique (malgré certaines similitudes comme l'idée selon laquelle « on ne naît pas chrétien, on le devient »), par l'accent porté sur l'Esprit Saint et sur les dons délivrés par Jésus aux apôtres lors de la Pentecôte. Cette « descente de l'Esprit », aussi appelée « baptême », ou « effusion » permettrait à chacun d'expérimenter les dons charismatiques : parler en langues, prophéties, guérison miraculeuse des maladies dans une optique où « les miracles que Jésus a opérés dans le passé, il peut les refaire aujourd'hui ».

Dans le contexte africain, la recherche de l'Esprit a immanqua-

**Le protestantisme est une religion plurielle et est, au contraire du catholicisme, farouchement opposé à toute logique de centralité hiérarchisante.**

blement débouché sur un autre type d'esprits, maléfiques cette fois-ci et tenus responsables des malheurs et des échecs s'imposant aux individus (voire à la Nation). Il en a résulté une grille de lecture binaire, opposant monde chrétien et monde païen, Bible et Sorcellerie, réussite et échec, bonheur et malheur dans une logique où désormais tous les problèmes de l'individu (santé, travail, mariage...) sont attribués à des « blocages » d'origine maléfique et que seul Jésus, « la solution », peut lever.

En ce sens, on peut dire que les Églises de réveil (terme approprié dans le contexte congo-



► lais) sont tout à la fois en continuité et en rupture avec les prophétismes de l'époque coloniale (Simon Kimbangu, Simon Mpadi, Witawala...). Car si la recherche d'une authenticité chrétienne (et la relecture de la Bible en ce sens) se traduit ici aussi par un accent porté sur la libération et par une africanisation des cultes (chants, danses, prophéties, prise au sérieux de la sorcellerie), le soupçon à l'endroit des traditions africaines, supposées transmettre la sorcellerie et diverses malédictions, conduit au contraire à des ruptures fortes avec les coutumes des ancêtres et par conséquent la parenté, tout à fait inédites.

Les accusations sorcières et le phénomène des enfants dits sorciers faisant régulièrement scandale, participent de cette dynamique de diabolisation. Mais il est difficile de mesurer ou même de fixer, d'un point de vue institutionnel, ce courant que l'on pourrait qualifier de radical, compte tenu de sa non-institutionnalisation, bien qu'une puissante Église transnationale, comme le célèbre ministre Olangi-Wosho, récemment étiqueté comme une menace par la Sûreté belge, développe une théologie très précise en ce sens.

Dans ce contexte, on comprend que le fondement chrétien des Églises « africaines » puisse être soumis à caution par les Églises locales, protestantes, même si la forme prophétique de certains cultes, la volonté d'indépendance des *leaders*, la place accordée au combat spirituel (lutte contre les esprits et la sorcellerie, transe, pratiques de délivrance très corporelles) ou l'« africanisation » des liturgies (usage de langues, instruments de musiques, place du chant et de la danse, transes...) peuvent tout à fait s'inscrire dans la ligne doctrinale des Églises internationales, fon-

dées par des Occidentaux.

Du point de vue quantitatif, on pourrait évaluer, bien que de façon approximative, le nombre d'Églises d'obédience pentecôtiste implantées par des Congolais à environ 200 (majoritairement situées à Bruxelles et avec une forte concentration au niveau d'Anderlecht) pour une population d'environ 60 000 personnes, tous statuts confondus. Cette surreprésentation dans le champ des Églises « africaines » estimées (toujours de façon très

approximative) à un peu moins de 350 (dont près des 2/3 seraient à Bruxelles), est à l'image de la répartition des migrations subsahariennes en Belgique, qui avoisineraient le nombre de 130 000 personnes<sup>1</sup>.

Soulignons donc le pluralisme confessionnel de ce groupe social puisque la catégorie « subsaharien » concerne plus de 45 nationalités et, outre les monothéismes catholiques et musulmans, une série de pratiques religieuses référant à des religions

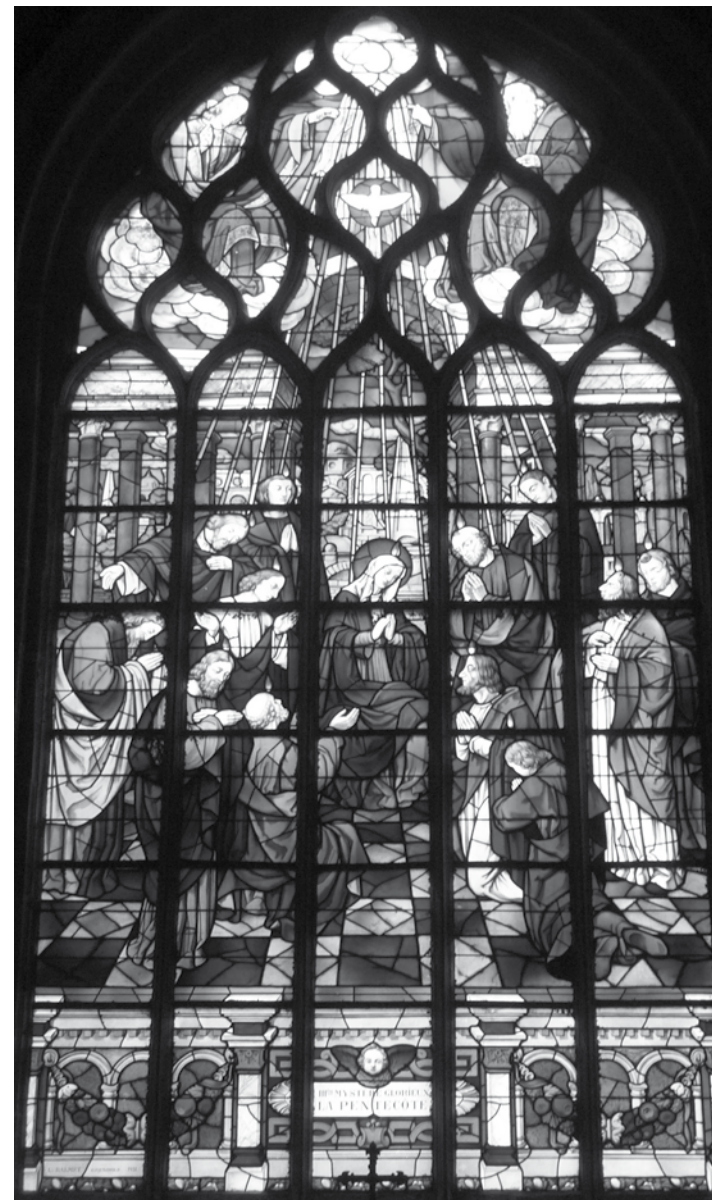
### Évangélisme ou pentecôtisme ?

Dans la pratique, la distinction entre évangélique et pentecôtiste peut être délicate d'autant que le terme « évangélique » est souvent mobilisé pour qualifier l'ensemble des courants chrétiens ou des Églises prônant le renouveau en Christ. Par « évangélique », on désigne effectivement les Églises qui, quelles que soient leurs origines, insistent sur la « seconde naissance », *born again* : « on ne naît pas chrétien, on le devient ». La conversion s'opère par un baptême, qui se fait par immersion et est réservé aux seuls adultes. Comme les évangéliques, les pentecôtistes revendiquent le Salut par la foi et le retour prochain de Jésus-Christ ; doctrine que récapitule la formule « *Jésus sauve, Jésus guérit (Jésus baptise), Jésus revient* ». Cependant, si le pentecôtisme (ou Réveil en contexte congolais) est une mouvance du protestantisme évangélique, l'inverse n'est pas vrai. Le souci de la rectitude doctrinale de ces derniers peut être à l'origine de critiques acerbes à l'égard des manifestations d'« émotivité » du pentecôtisme. ■

### Le culte protestant en Belgique

En Belgique, le culte protestant est organisé depuis 2003 autour du Cacpe (Conseil administratif du culte protestant-évangélique), une structure paritaire qui rassemble les tendances réformée (calvinistes, luthériens, baptistes, Armée du salut, etc.) et évangélique (diversité évangélique, pentecôtiste et charismatique) du monde protestant belge autour de l'Epub (Église protestante unie de Belgique), d'une part, et du Synode (ou Synode fédéral des Églises protestante et évangélique), d'autre part.

Si être affilié au Cacpe met théoriquement à l'abri des soupçons de sectarisme, la reconnaissance mise en avant par de nombreuses Églises issues des migrations apparaît comme toute très relative compte tenu du caractère souvent essentiellement juridique de cette reconnaissance. ■



La fête chrétienne de la Pentecôte commémore la venue du Saint-Esprit cinquante jours après Pâques sur les apôtres de Jésus de Nazareth et les personnes présentes avec eux. Vitrail de la chapelle Notre-Dame de Lambader en Plouvorn.

dians africains, devant rentrer au pays, et effectuer des études de théologie, jusqu'au niveau doctoral. Dans le même temps, une Église de la *Church of God*, implantée par un américain d'origine mexicaine, est reprise par un cadre de la Gécamines (société minière au Congo), Martin Mutyebele, qui devient en 1986, le représentant en Belgique de la *Church of God*, la plus importante dénomination pentecôtiste noire d'Amérique du Nord. L'Église est rebaptisée la « Nouvelle Jérusalem-Église de Dieu en Belgique », plus communément appelée Nouvelle Jérusalem ou NJ.

Les Congolais en Belgique et plus généralement les Africains subsahariens sont alors majoritairement étudiants. On trouve aussi des diplomates, des commerçants et des touristes, bref toute une population mobile et fortunée ne répondant pas aux critères

**Le pentecôtisme est une expression religieuse dont le poids, à l'image de son succès mondial, est étroitement lié à sa capacité à se mouler dans les cultures locales.**

actuels de l'immigration. Puis, à partir des années 1990, une seconde vague missionnaire se déploie avec la venue de pasteurs majoritairement « autoproclamés », considérant l'Esprit Saint comme l'essentiel de leur forma- ►

transnationales dont les maisons mères se trouvent en Occident (témoins de Jéhovah...) comme en Afrique (Bundu Dia Kongo, kimbanguisme, harrisme, ministre Olangi Wosho, kitawalistes..., pour la seule RDC), et plus rarement en Asie.

Le pentecôtisme dont il sera ici question est donc une expression religieuse parmi tant d'autres, mais dont le poids, à l'image de son succès mondial, est étroitement lié à sa capacité à se mouler dans les cultures locales (se traduisant par une pluralité de pentecôtismes), tout en offrant à l'individu un discours moral et méritocratique qui le place au cœur des transformations sociales qu'il veut impulser dans sa vie. Aspect sur lequel nous allons à présent insister en revenant sur les conditions d'émergence de ce champ religieux.

### HISTOIRE D'UNE DIVERSITÉ

Les premières églises implantées par des Africains subsahariens en Belgique sont le fruit des Congolais (1984-85) et de dynamiques missionnaires relativement inédites à l'échelle de l'Europe.

Comme d'autres pays d'Afrique, le Congo est, dans les années 1980, marqué par une grande effervescence religieuse, laquelle va en partie s'exporter par le biais des migrations.

Répondant à l'appel d'un missionnaire américain (travaillant en Afrique) d'aller planter une Église africaine à Bruxelles (laquelle verra le jour en 1985), une quinzaine de prédicateurs issus d'Églises protestantes missionnaires (baptistes, évangéliques, pentecôtistes) se rend en Belgique pour évangéliser les étu-

1 Ces chiffres sont estimés à partir de sources religieuses (en croisant les données orales fournies par des pasteurs congolais et belges) et académiques (notamment les données élaborées par Barbara Menier dans le cadre de son doctorat, en cours, Université libre de Bruxelles).





tion théologique. Des pasteurs socialisés dans les Églises missionnaires (plus ou moins touchées par le Réveil) continuent d'arriver, mais de façon extrêmement minoritaire, tandis que le profil des fidèles, comme celui des pasteurs, reflète de plus en plus les conditions socio-économiques critiques du pays d'origine et la situation de précarité des Congolais qui arrivent ou se sédentarisent.

Jusqu'aujourd'hui, il est très difficile de parler de façon homogène des Églises « congolaises », « africaines » ou « pentecôtistes » et « protestantes » tant la diversité est intelligible, autant dans la configuration matérielle que sociale des Églises. Des communautés religieuses peuvent ainsi compter 30 membres et sous-louer des salles pour effectuer leur culte le dimanche, matin ou après-midi, tandis que d'autres, une poignée, mobiliseront plus de 1000 membres et seront propriétaires d'immenses bâtiments abritant une série d'activités en semaine. Néanmoins, plus les Églises sont établies, plus leur population est diversifiée d'un point de vue générationnel et national. Il apparaît toutefois que la majorité des membres est issue des migrations, notamment subsahariennes, avec une proportion d'autochtones, marginale mais tout à fait repérable dans certaines Églises, tandis que d'autres sont essentiellement constituées de migrants et de primo-arrivants.

Enfin, force est de constater, trois décennies après l'implantation des premières Églises, que ces dispositifs religieux, tant décrits dans la Communauté congolaise, du fait des scandales entachant les pasteurs ou les milieux chrétiens (en termes d'argent, de sexe ou de conflits de

*leadership*) constituent non seulement les associations les plus pérennes de la diaspora, mais les institutions les plus dynamiques d'un point de vue économique. Bien que de façon marginale à l'échelle du champ, les Églises sont, en effet, les seules structures diasporiques, ou de la minorité issue des migrations subsahariennes, à détenir un capital immobilier et à produire un système économique susceptible de financer non seulement l'achat de locaux et de matériel, mais le salariat d'un responsable œuvrant

**Ce ne sont pas seulement les grandes chorales de gospel ou la venue de prédicateurs internationaux issus du Canada ou des États-Unis qui rendent intelligibles la culture que ces Églises entendent véhiculer.**

pour la communauté.

Cet accès à la propriété est hautement significatif d'un point de vue matériel et symbolique. D'abord, parce qu'il offre un espace collectif pouvant être investi par les jeunes ou leurs parents autour d'activités religieuses (culte, institut biblique) mais également culturelles (musique, groupes de paroles, repas...) ou sociales (soutien scolaire, juridique...). Ensuite, parce que c'est un lieu à soi à partir duquel la transmission aux générations à venir peut être pensée ainsi que la transformation de la place des Noirs en Belgique.

Toutes les Églises ne parviennent pas à ce niveau d'établissement, lequel requiert de fortes compétences entrepreneuriales de la part du pasteur, étant donné l'absence de financements extérieurs des Églises, en dehors de

la Nouvelle Jérusalem, et la situation de précarité de nombre de « fidèles ». De récentes études démographiques ont, en effet, souligné le très fort taux de déqualification et de chômage au sein des milieux congolais, malgré un niveau d'études significatif, pour ne pas dire record dans le champ global des migrations, même si des nuances doivent être apportées en fonction des vagues migratoires. En outre, d'autres populations comme les Camerounais ou les Rwandais présentent aussi un taux d'instruction significatif,

au contraire des Guinéens ou des Ghanéens. Autrement dit, si la catégorie « subsaharien » doit être manipulée avec prudence, il n'en demeure pas moins des frontières raciales et coloniales dans la société globale

que traduit en partie la constitution de ces Églises sous forme de *black churches* et la culture chrétienne qui s'y développe.

**QUESTIONS D'ÉTHIQUE**

Ce ne sont pas seulement les grandes chorales de gospel ou la venue de prédicateurs internationaux issus du Canada ou des États-Unis qui rendent intelligibles la culture que ces Églises entendent véhiculer. Également, le discours méritocratique qui, sur le modèle du *self-made-man*, invite voire exhorte les convertis à l'insertion et à l'ascension sociale. Dans cette perspective, le français est forcément la langue usuelle, même si certaines Églises mettent en place de manière ponctuelle ou régulière des traductions simultanées.

De façon globale, nous avons

pu constater que la migration et la situation postmigratoire sont au centre des prédications religieuses qui appellent les individus à traverser les frontières juridiques et sociales « bloquant » leur évolution. Dès lors, l'affranchissement des stigmates matériels (problèmes de papiers, emploi, pauvreté) et raciaux (préjugés, discriminations) apparaît central. Tandis que la rupture avec les « blocages » (terme religieux consacré) implique une double dynamique de transformation : de soi (habitudes, pratiques, mentalités) et de l'autre (regard, préjugés, peurs), non sans signaler la dimension sociale et historique dans laquelle s'inscrit ce (nouveau) combat spirituel.

Face à ces « obstacles », les Églises en appellent à l'excellence et à la morale, à l'exemplarité et à la citoyenneté vertueuse. Le chrétien doit se distinguer des autres, du « monde païen » certes, mais

aussi de l'« immigré » et de ses stigmates, en épousant le modèle du *self-made-man* et en faisant la preuve de sa foi inébranlable en Dieu, quelles que soient les « épreuves » : « *on n'est rien, mais avec notre Dieu on peut tout* ».

Une série de stratégies peut, en ce sens, être relevée, depuis les programmes d'*empowerment* encourageant la transformation individuelle et l'ascension sociale jusqu'au projet d'évangélisation des Européens, en passant par la constitution de réseaux plus ou moins formels agissant dans l'espace associatif et politique.

Ces institutions religieuses se donnent alors à voir comme des lieux de socialisation, pouvant être vécus en dehors de modes d'affiliation durables malgré un prosélytisme affirmé et des positions conservatrices. La « Nouvelle Jérusalem » est à cet égard emblématique. Plusieurs personnalités (associatives, politiques ou artistiques) de la diaspora

congolaise ont été membres de cette Église et l'ont quittée, parfois après plusieurs années d'investissement, et souvent pour s'extraire du poids du collectif. Mais les relations et réseaux n'en ont pas moins continué d'exister.

Lorsqu'au début des années 2000, les Églises ont ouvert leurs portes aux politiques, car il est

**Les Églises en appellent à l'excellence et à la morale, à l'exemplarité et à la citoyenneté vertueuse. Le chrétien doit se distinguer des autres, du « monde païen » certes, mais aussi de l'« immigré »...**

« important d'être en bons termes avec les autorités du pays d'accueil », ce n'était pas seulement pour les candidats issus de leurs assemblées et leurs acolytes belges. Certains étaient d'anciens

Matongé (quartier africain de Bruxelles). Devantures d'un lieu de culte. © SIGNATURES



ANALYSE



DE LA  
**NOUVELLE JÉRUSALEM**



ET DE SA  
**DOCTRINE CÉLESTE**

D'APRÈS CE QUI A ÉTÉ ENTENDU DU CIEL  
AVEC QUELQUES PRÉLIMINAIRES  
SUR LE NOUVEAU CIEL ET SUR LA NOUVELLE TERRE

PAR  
EMMANUEL SWEDENBORG.

TRADUIT DU LATIN  
PAR J.-F.-E. LE BOIS DES GUAYS  
Sur l'Édition princeps (Londres, 1758)

TROISIÈME ÉDITION  
Revue par O. H.

PARIS  
LIBRAIRIE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM

12, RUE THOUIN, 12

1884

► membres de l'Église, d'autres ne l'avaient jamais été. L'objectif général était de faire connaître les Églises aux politiques (et leur « fonction intégratrice »), d'un côté, et les candidats issus des minorités, aux membres des Églises (potentiel électoral), de l'autre.

Cependant, les Églises n'ont pas échappé au pluralisme politique de la minorité congolaise (et subsaharienne) répartie au sein du CDH, du PS, du MR, du FDF, d'Ecolo, du SP.A, de Pro Bruxsel, du CDF, ou de Diversité Positive<sup>2</sup>, elles ne se sont d'ailleurs pas fédérées autour d'un parti politique particulier. Bref, on est assez loin du communautarisme tant décrié dans la presse. D'autant que l'absence de retombées collectives n'a pas été sans susciter le scepticisme de certains, chrétiens ou non, vis-à-vis des alliances politico-religieuses (le même phénomène se retrouve avec les mi-

lieux associatifs). Cela étant, on assiste bien à l'émergence d'une nouvelle élite politique et à des dynamiques d'organisation collective au cœur desquelles les Églises ont une place centrale du fait de leur capacité à mobiliser les foules. Reste à savoir si la morale et le discours intégrationniste prônés, ainsi que les revendications en matière de justice sociale, auront leur place dans la reconnaissance que les politiques, belges et belges d'ascendance congolaise, leur accordent.

**DES LIEUX DE SOCIALISATION**

En dehors des milieux congolais, voire subsahariens, le prosélytisme évangélique de ces Églises s'exprime finalement peu. Quelques tentatives (souvent malheureuses) d'évangélisation des autochtones ont bien lieu dans l'espace public, mais l'essentiel des conversions s'opère plutôt par le biais des relations professionnelles, amicales et de voisinage. De même, la volonté de

ici les témoins et les marqueurs d'une réussite tout à la fois matérielle et spirituelle.

Les jeunes sont l'objet d'une attention toute particulière, à l'instar de la « communauté » fortement préoccupée par l'avènement d'une petite délinquance et par des difficultés d'éducation impensables dans le pays d'origine.

Dans ce contexte, l'identification au modèle américain est significative et réfère tout à la fois à la culture religieuse (lieu d'origine du pentecôtisme, importance des Églises noires, charismatiques) et au modèle sociétal où, malgré un racisme structurel, l'excellence paie, au contraire de la Belgique, et plus généralement de l'Europe.

Autrement dit, si les Églises se confrontent à une carence de légitimité, procédant, d'une part, de leur statut minoritaire (ethnique et religieux) au sein de la société et, d'autre part, de leur manque de représentativité (et de crédibilité) au sein de la

diaspora, elles n'en sont pas moins des lieux de socialisation (voire de resocialisation) notables, présentant pour certaines, de véritables similitudes avec les *black churches* en particulier dans

l'avènement d'une élite et de cultures afro-européennes dont les frémissements sont désormais irréfutables. ■

L'identification au modèle américain est significative et réfère tout à la fois à la culture religieuse (lieu d'origine du pentecôtisme, importance des Églises noires, charismatiques) et au modèle sociétal.

rendre visible la « grandeur du Dieu que nous prions » s'exprimera-t-elle par le biais des témoignages religieux mais aussi, et surtout, par l'avènement d'une minorité « capable ». Les bâtiments, les trajectoires d'ascension sociale ou l'investissement de sphères socioprofessionnelles jusque-là peu accessibles aux Noirs ou aux Africains sont

<sup>2</sup> Bien que dans des proportions moindres, la Flandre compte aussi des candidats d'origine congolaise dans plusieurs partis.